Elections Législatives du 4 mars 1973

Soutenez les candidats de Lutte Ouvrière et de la Ligue Communiste!

Les candidats de **Lutte Ouvrière et de la Ligue Communiste** sont des candidats révolutionnaires. Les révolutionnaires, vous en avez entendu parler, mais vous les connaissez mal : la radio, la presse, la télévision, les grands partis, tous s'unissent pour défigurer leur image, déformer leurs propos. Par exemple, on dit que les révolutionnaires sont des étudiants. La vérité est que **Lutte Ouvrière et la Ligue Communiste** présentent des travailleurs dont plus de femmes travailleuses que n'importe quelle autre organisation.

Parce que tous ces gens, qui parlent de progrès, ne souhaitent le progrès technique, le progrès économique que dans la mesure où ces progrès contribuent à améliorer leur fortune.

Mais dès lors que le progrès doit être social — c'est-à-dire profiter à la grande masse de la population, et en premier lieu à ceux qui travaillent — alors là, la marche en avant, le progrès, la révolution leur font peur et tous les moyens sont bons pour les combattre.

Aujourd'hui, ceux qui sont au pouvoir représentent le Capital, ils représentent les plus riches. A ce titre, ils peuvent être contents d'eux. Les affaires des capitalistes ne marchent pas trop mal, surtout grâce aux subventions de l'Etat sous forme de commandes, de dégrèvements fiscaux, d'aide en techniciens, en études, voire en subventions directes.

Et l'argent fourni gracieusement aux capitalistes sous de multiples formes, c'est dans la poche des contribuables que l'Etat le prend. Ce sont nos impôts, pris directement sur notre salaire, ou indirectement sur tout ce que nous achetons en tant que consommateurs, qui aident les plus puissants à devenir encore plus riches.

Le rôle de l'Etat, ce serait de financer les services publics qui servent à tout le monde : l'Education nationale, la Santé publique, les transports en commun. Or, ces services publics, l'Etat les laisse dans le plus grand dénuement, et quand nous avons à nous en servir, nous devons encore payer le prix fort. Par contre, l'Etat subventionne et aide les capitalistes à qui il devrait au contraire faire payer des impôts pour financer les services publics.

Mais cela ne suffit pas. L'Etat dépense des sommes énormes à l'entretien d'une armée, d'une police, d'une administration, dont le seul but est de tromper les travailleurs, de les maintenir dans l'ignorance de son gaspillage et de sa gabegie, et de réprimer toute tentative de faire connaître la vérité et de s'opposer à sa politique.

C'est pourquoi il faut être conscient que pour obtenir un sursis, pour prolonger le règne de ses privilèges, la bourgeoisie ne reculera devant rien. Dans sa course effrénée au profit, elle ravage la nature, elle pollue les villes, elle multiplie les armements. Les tonnes de bombes déversées sur le Vietnam donnent un avant-goût de la barbarie à laquelle elle aura recours pour défendre sa société pourrissante.

Entre la résignation complice et la lutte pour la révolution socialiste, il n'y a pas de troisième voie !

Les travailleurs en ont assez de ce gouvernement qui arrose copieusement les plus riches, qui entretient les scandales en même temps qu'il refuse les plus légitimes revendications de ceux qui travaillent. Ils en ont assez de ce gouvernement qui organise la vie chère et a le culot de porter à son actif les quelques améliorations que, ici ou là, les travailleurs ont su imposer par la lutte.

C'est pourquoi, malgré les appels lancés plusieurs fois par jour à la radio ou à la télévision, par l'un ou l'autre des membres du gouvernement, les travailleurs refusent de voter pour l'UDR et ses complices.

Alors ils se tournent vers la Gauche.

Mais le programme de la Gauche est-il satisfaisant pour les travailleurs ? Il est en réalité bien mince !

D'abord, le but du programme commun, ce n'est pas le socialisme. Les partis de l'Union de la Gauche le disent eux-mêmes : ils restent dans le cadre de l'économie de marché, c'est-à-dire dans le cadre du capitalisme. Et le fondement du capitalisme, c'est l'exploitation des travailleurs.

Le programme commun se propose donc de remplacer le Gouvernement actuel et de satisfaire certaines revendications ouvrières importantes.

Mais il ne se donne même pas les moyens d'imposer ces conquêtes à la bourgeoisie. Au contraire, l'Union de la Gauche prétend garder la Constitution, respecter les alliances contractées par la bourgeoisie, de l'alliance atlantique au marché commun capitaliste, et Mitterand se propose en plus de garder Pompidou, s'il le veut bien.

T.S.V.P.

C'est pourquoi nous disons : le programme commun ne vise pas au renversement du capitalisme, et il ne se donne pas les moyens d'imposer à la bourgeoisie ce qu'il promet aux travailleurs. L'Union de la Gauche se condamne ainsi à gérer provisoirement la société capitaliste.

Il faut en finir avec le régime UDR, c'est vrai, et chasser Pompidou. Les travailleurs le ressentiraient comme une première victoire. Ils ne pourraient que s'en montrer plus exigeants. C'est pourquoi, sans soutenir le projet du programme commun, pour balayer le régime UDR et ouvrir la voie aux luttes des travailleurs, les révolutionnaires ne feront pas obstacle à l'élection d'un candidat présenté par le Parti Communiste Français ou le Parti Socialiste au second tour.

Mais on ne peut, pour autant, accorder notre confiance aux hommes politiques qui nous proposent le Programme Commun : les Mitterand, Maurice Faure, Guy Mollet, Jules Moch, pour défendre les intérêts des travailleurs. Tous, y compris le PCF, ont, en leur temps, géré loyalement la société capitaliste, au détriment des travailleurs.

— LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS, qui nous a montré en 1945 comment il était capable de nous faire « retrousser nos manches », ce dont seuls les industriels ont profité, et qui est prêt à recommencer, puisque, dès maintenant, il affirme que les travailleurs travailleraient avec plus d'ardeur sous la direction d'un gouvernement « d'union populaire ».

— LE PARTI SOCIALISTE, qui s'est compromis dans de nombreux gouvernements de la Quatrième, et même de la Cinquième République, puisque c'est Guy Mollet qui est allé chercher De Gaulle en 1958 et fut un temps un de ses ministres.

— MITTERRAND, « socialiste » de la dernière heure, qui fut souvent ministre de la Quatrième République, et pour qui « la seule négociation possible » *avec le peuple algérien c'était* « la guerre ».

— LES RADICAUX « DE GAUCHE », bourgeois ou banquiers en quête de portefeuilles ministériels, l'UDR n'ayant pas assez de places pour tous.

Au contraire de ces politiciens, les candidats révolutionnaires ne vous promettent pas de changer la vie par un bulletin de vote.

Mais ils vous demandent d'utiliser votre bulletin de vote pour marquer sans réserve votre hostilité au pouvoir actuel, à l'UDR et à ses sbires.

Mais ils vous demandent d'utiliser votre bulletin de vote pour marquer en même temps votre méfiance aux leaders de l'Union de la Gauche.

Ils vous demandent de voter au premier tour pour les candidats révolutionnaires de Lutte Ouvrière et de la Ligue Communiste.

Car, en votant pour ces candidats révolutionnaires, vous avez le moyen de vous faire entendre comme aucun autre vote ne peut vous le permettre.

VOTER REVOLUTIONNAIRE, C'EST LA SEULE FAÇON
de dire NON à Pompidou, sans donner carte blanche à Mitterrand.

POUR BATTRE L'U.D.R. ET CHASSER POMPIDOU
SANS FAIRE CONFIANCE A L'UNION DE LA GAUCHE POUR DONNER
SATISFACTION AUX TRAVAILLEURS ET ALLER AU SOCIALISME
POUR LE POUVOIR DES TRAVAILLEURS
SOUTENEZ LES CANDIDATS REVOLUTIONNAIRES

Votez
Lutte Ouvrière - Ligue Communiste

Les candidats dans la 4e circonscription de la Haute-Garonne

Candidat :	Suppléant :
Robert ROIG	**Jacques GIRON**
Dessinateur - Lutte Ouvrière	Médecin - Ligue Communiste

Imp. Reiso - Tlse